

À propos d'une cruche armoriée du XVIe siècle

Autor(en): **Jéquier, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **77 (1963)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- Le Tabard au Lion Rouge, par Louis WIRION. Annuaire Société Héraldique Luxembourgeoise, 1948. 1948
- Un Armorial français du milieu du XIII^e siècle, le Rôle d'Armes de Bigot, par Paul ADAM-EVEN. Annuaire Société Héraldique Luxembourgeoise, 1950. 1949
- Le Lion luxembourgeois à travers les âges, par Louis WIRION. Annuaire SHL, 1951/1952. 1951/1952
- Nos Armoiries cantonales, par Louis WIRION. Annuaire SHL, 1951/1952. 1951/1952
- La Noblesse au Grand-Duché de Luxembourg, T. I Noblesse Titree, T. II Noblesse Titree (fin) et Familles Nobles, par J.-R. SCHLEICH. Ed. J.-P. Krippeler, Luxembourg. 1954-1957-1959
- Origine et Historique du Drapeau Luxembourgeois, par L. WIRION. Impr. Bourg-Bourger, Luxembourg. 1955
- Complément à l'Armorial Général de J.-B. Rietstap Pays de Luxembourg, par Robert MATAGNE et Louis WIRION. Impr. de la Cour V. Buck, Luxembourg. (Collection Les Amis de l'Histoire). 1957
- De Nouvelles Erreurs au sujet du Drapeau Luxembourgeois, par Robert MATAGNE, v. Archivum Heraldicum, n° I, 1959. Imprimeries Réunies, Lausanne. 1959
- Cachets Armoriés inédits ou peu connus, par Dom B. J. THIEL, O.S.B., t'Hémecht, T. II, 1961. Impr. St-Paul, Luxembourg. 1960-1962
- Inventaire des Blasons de la Province du Luxembourg, d'après les sources monumentales, par L. GOURDET, Impr. Duculot, Gembloux, 1960; Additions et corrections « Intermédiaire des Généalogistes » n° 97, I/1962.

A propos d'une cruche armoriée du XVI^e siècle

par LÉON JÉQUIER

C'est dans le Midi de la France que j'ai eu la bonne fortune de trouver une grande cruche en grès vernissé gris et bleu (fig. 1), provenant de l'Allemagne rhénane. Cette cruche, en excellent état sauf l'anse qui manque et le col qui a été cassé puis recollé, est datée de 1588 (fig. 2). Elle ne porte pas de signature et je ne sais à quel atelier l'attribuer d'autant moins que l'ouvrage très intéressant de KARL KOETSCHAU, *Rheinisches Steinzeug*¹⁾ ne donne aucun exemple de cruche de la taille de celle-ci (hauteur 70 cm), les plus grandes que cite cet auteur ne dépassant pas 50 cm.

Comparer les décorations de cette cruche à celles des reproductions de l'ouvrage cité ne permet pas non plus de conclusions nettes: l'écu de Suède (fig. 4) est presque semblable, mais avec les quartiers inversés, sur un pot à bière de 1570-1580²⁾ fabriqué à Siegburg; il est surmonté de la même couronne sur un autre pot de 1595-1596³⁾ provenant de Raeren. Un autre pot de ce dernier atelier⁴⁾ porte des armoiries très voisines comme style de celles de notre cruche et sur un troisième⁵⁾ la décoration du col est tout à fait analogue. Des modèles d'argile (Tonmatrizen) de Siegburg⁶⁾ portent des lions semblables à ceux qui décorent le col de la cruche Enfin la

¹⁾ Munich 1924.

²⁾ pl. 25

³⁾ pl. 58

⁴⁾ pl. 48

⁵⁾ pl. 43

⁶⁾ pl. 34, seconde moitié du XVI^e s.

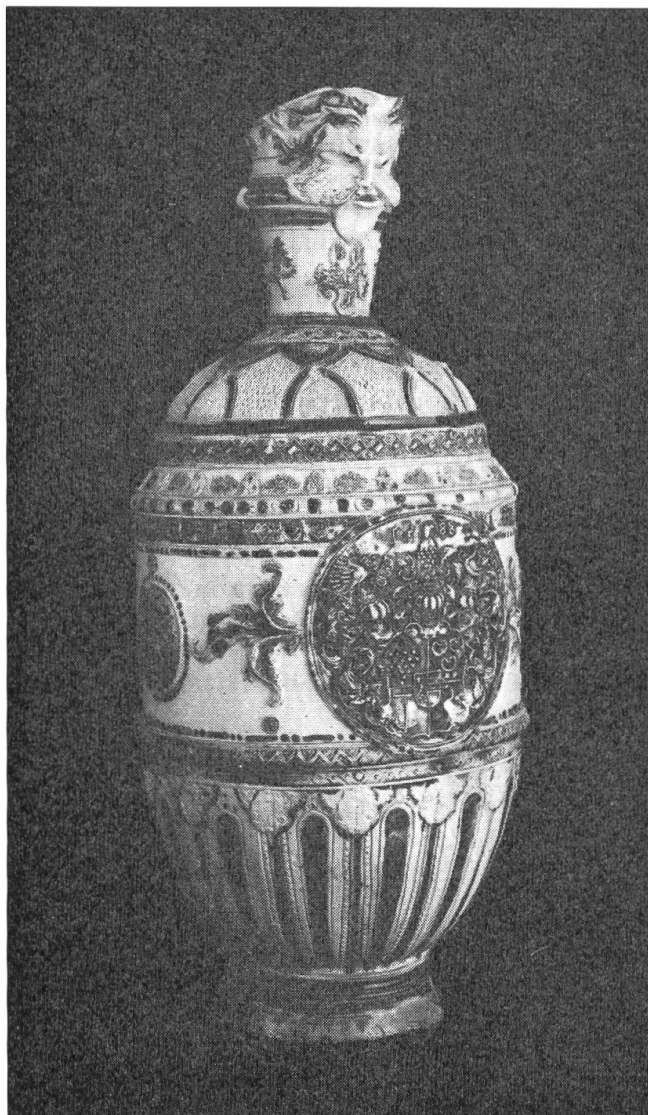


Fig. 1. Cruche de grès armoriée (XVI^e siècle)

décoration inférieure de celle-ci se trouve aussi sur des cruches fabriquées à Westerwald ⁷⁾.

Laissons donc aux spécialistes le soin d'éclaircir cette question et regardons de plus près les armoiries qui posent quelques problèmes non encore résolus.

Le médaillon principal (fig. 2) porte un écu écartelé, au 1 (de gueules) à 18 besants (d'or) (*Bentheim*); au 2 (d'argent) à 3 feuilles de marais (de gueules) (*Tecklenburg*); au 3 (d'azur) à l'ancre (d'or) (*Tecklenburg* ou *Linden*); au 4 (d'or) au cygne (de gueules) (*Steinfurt*); sur le tout, parti (d'argent) au lion (de sable, chargé de 3 annelets, une rose à l'extrémité de la queue) (*Rheda*) et fascé (de gueules et d'argent) (*Wevelinghoven*). Cimiers: a) un buste d'homme sans bras, aux armes (*Bentheim*); b) un paon entre 2 écrans aux armes (*Tecklenburg*); c) un cygne (*Steinfurt*) ⁸⁾.

Il s'agit des armes d'Arnold III, comte de Bentheim (né 1554 † 1606) qui avait épousé en 1573 Madeleine de Neuenahr (née 1551 † 1626) qui lui apporta le comté de Limburg-sur-Lahn et diverses autres seigneuries.

Le croquis généalogique ci-contre

montre comment ces divers quartiers sont arrivés dans la maison comtale, actuellement princière, de Bentheim ⁹⁾. Il se passe de commentaire.

Les besants des BENTHEIM apparaissent déjà sur le plus ancien sceau de cette maison, celui de Baudoin (1243) ¹⁰⁾. Il semble que ces pièces aient été initialement des têtes de clous renforçant l'écu. La maison de Gotterswick a abandonné ses armes primitives, vairé d'or et de gueules ^{10a)}, pour reprendre celles des Bentheim auxquels elle succédait. Le casque des Bentheim était garni primitivement de plusieurs bannières aux armes (1302-1329) et plus tard d'une tête sommée d'un bonnet aux armes (1385) ¹¹⁾.

⁷⁾ pl. 63, 64, 66 et 67.

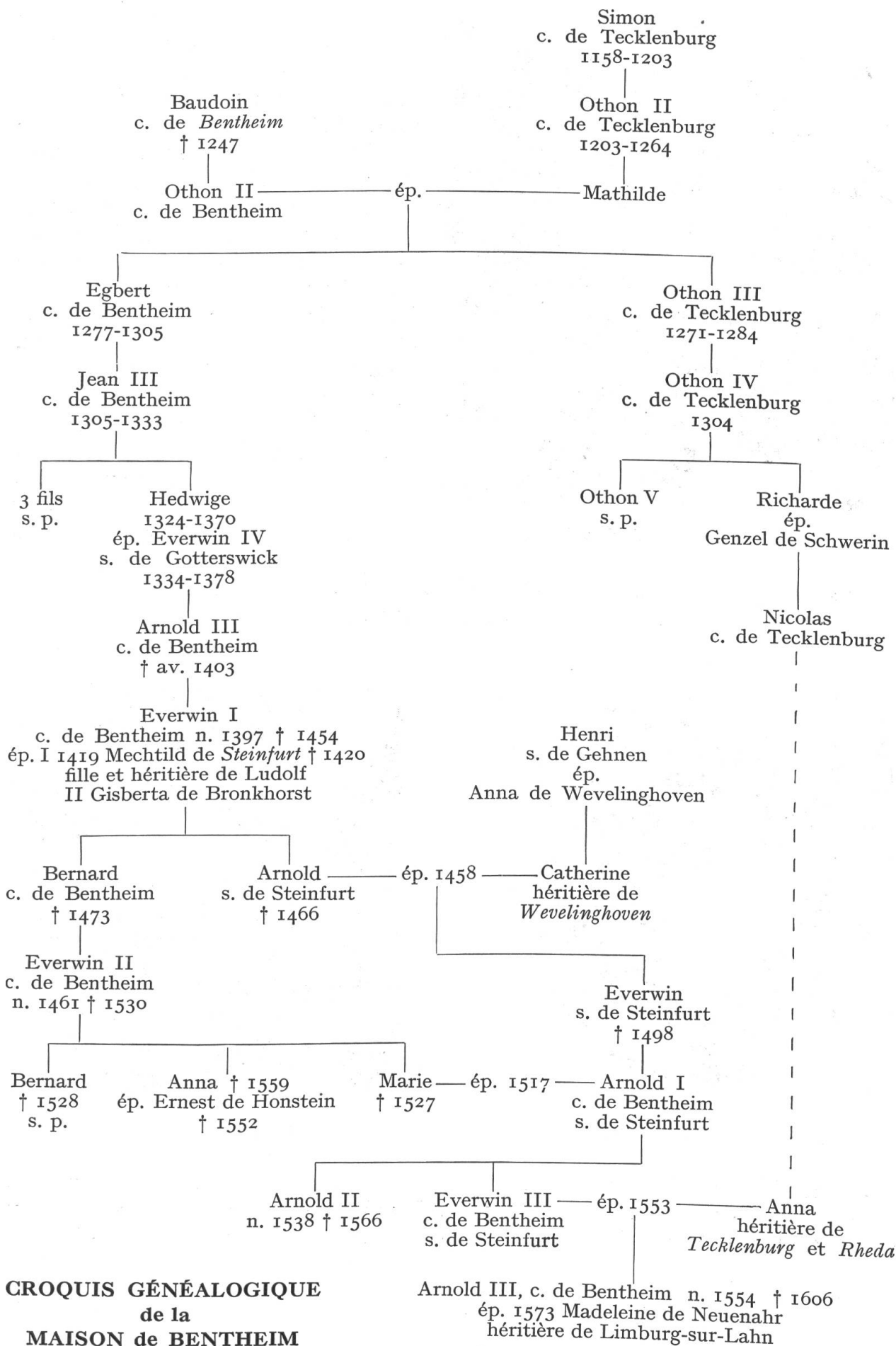
⁸⁾ Identification des quartiers d'après P.J. SPENER, *Historia insignium illustrium seu operis heraldici pars specialis*, Francfort s/Main 1717, p. 70 et pl. III. — Émaux dans l'Arm. Gelre (P. ADAM in AHS, Annuaire 1962): Bentheim n° 1204, 1615, Tecklenburg n° 1614, Steinfurt n° 1619, Wevelinghoven n° 1317; les autres émaux d'après SPENER, op. cit.

⁹⁾ Les indications généalogiques sont tirées de FREYTAG VON LORINGHOVEN, *Europäische Stammtafeln*, Band I/II, Marburg 1960, 2^e édition par W.K. PRINZ VON ISENBURG; Band III, 1958, 2^e éd.; Band IV, 1957; et de P. TUMBÜLT, *Die Westphälischen Siegel des Mittelalters, die Siegel der Dynasten*, Münster 1883.

¹⁰⁾ P. TUMBÜLT, op. cit., pl. XXI.

^{10a)} Arm, Gelre, n° 1642.

¹¹⁾ P. TUMBÜLT, op. cit., pl. XXI. — F. PHILIPPI, *Die Westphälischen Siegel des Mittelalters, die Siegel des XI. und XII. Jahrhunderts und die Reitersiegel*, Münster 1882, pl. XIII.



CROQUIS GÉNÉALOGIQUE
de la
MAISON de BENTHEIM



Fig. 2. Médaillon armorié daté de 1588

Les feuilles de marais des TECKLENBURG sont aussi très anciennes bien que les sceaux de Simon et d'Othon II aient porté un château¹²⁾. En effet le sceau d'Othon III (1272) qui avait hérité du comté de Tecklenburg porte, du vivant de son père, un parti Bentheim mi-parti des 3 feuilles de marais¹³⁾. Quant à l'ancre elle aurait été portée par les Tecklenburg parce que, auraient-ils prétendu, leur comté allait jusqu'à la mer¹⁴⁾; d'autres auteurs attribuent cet écu au comté de Linden. Le cimier des Tecklenburg a toujours été un paon¹⁵⁾.

Les STEINFURT ont déjà porté le cygne sur leurs plus anciens sceaux¹⁶⁾ sans variante jusqu'à leur extinction. Sur leur plus ancien sceau à cimier cet ornement est formé de deux cols de cygnes crêtés et affrontés¹⁷⁾.

Le médaillon de gauche (fig. 3) porte deux écus ovales accolés sous une couronne d'électeur. L'écu dextre est parti, au 1 coupé de deux traits, chacun des trois

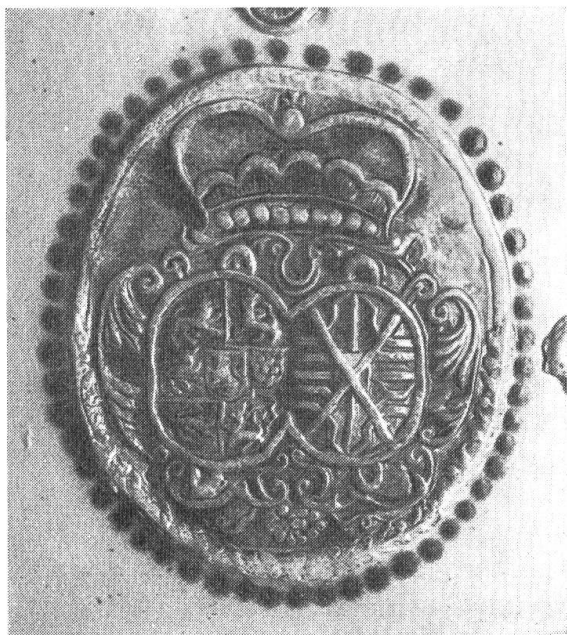


Fig. 3. Armes de ... (?) et d'Oettingen

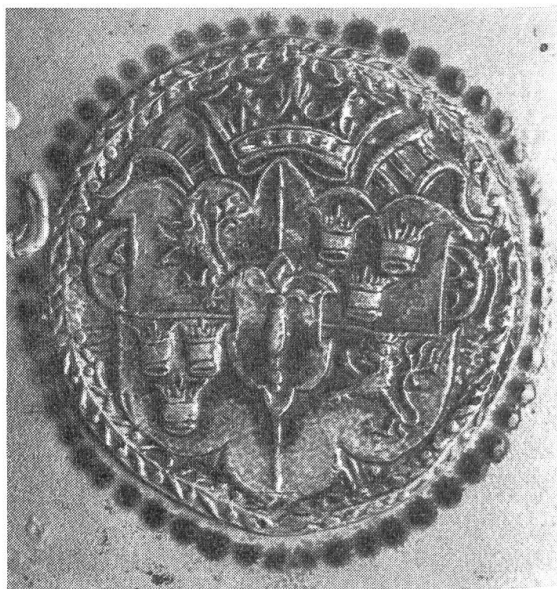


Fig. 4. Armes de Suède

quartiers ainsi formés portant un lion. Le 2 du parti est peu net: en chef un lion, en abîme un écu qui ressemble à celui de Bentheim et en pointe deux léopards; sur le tout, un léopard lionné. Le second écu est celui, bien connu mais ici mal

¹²⁾ *ibid.*, pl. XX, 1 et 2 ¹³⁾ *ibid.*, pl. XX, 3.

¹⁴⁾ SPENER, *op. cit.*, p. 72 ¹⁵⁾ F. PHILIPPI, *op. cit.*, pl. XIII. — Un vol aux armes dans l'Arm. Gelre.

¹⁶⁾ P. TUMBÜLT, *op. cit.*, pl. XXI, XXII et XL.

¹⁷⁾ *ibid.*, pl. XXII, 10. — Le buste du cygne dans un vol d'or dans l'Arm. Gelre.

dessiné, des comtes d'OETTINGEN qui portaient vairé d'or et de gueules à l'écusson d'azur, un sautoir d'argent brochant sur le tout¹⁸). Il est probable qu'une bonne généalogie de la maison d'Oettingen permettrait d'identifier l'autre écu.

Le médaillon de droite (fig. 4) porte les armes de SUÈDE inversées et sommées d'une couronne. Les barres derrière les lions manquent. Ces armes devraient en effet se blasonner: écartelé, aux 1 et 4 d'azur à 3 couronnes d'or (Suède), aux 2 et 3 d'or à 3 bandes ondées d'azur, au lion de gueules couronné d'or brochant (Gothie), sur le tout d'or à la gerbe de sable (Vasa)¹⁹).

Derrière la cruche un écu écartelé d'une bande componnée et d'un lion brochant sur un tranché (fig. 5) n'a pu être encore identifié.

Un dernier écu enfin décore le col de la cruche et porte un lion couronné à la queue fourchée et passée en sautoir; cimier: un vol aux armes (fig. 1). Cet écu non plus n'a pu être identifié car il n'est guère possible de croire que ce soit là l'écu des Limburg²⁰), maison dont la femme d'Arnold III était l'héritière, et cela pour deux raisons: le cimier des Limburg est en général la rose des Isenburg et le casque de ces armoiries est le seul sur la cruche à ne pas porter de couronne.

J'espère qu'en voyant ces quelques écus un lecteur érudit pourra compléter les identifications faites avec l'aide de mon ami Paul Adam-Even que je remercie ici.

Les photographies de cet article sont de A. Portianucha, à Genève.

Miscellanea

Heraldisches Rätsel um eine Glocke. — Im Handel tauchte vor einiger Zeit eine hübsche kleine Glocke auf, die nach unkontrollierbaren Angaben aus dem Puschlav, eventuell aus dem Veltlin stammen sollte. Stilistisch schien die Glocke am ehesten aus dem 17. Jahrhundert zu stammen. Weder eine Inschrift noch eine Jahrzahl geben Auskunft über Herkunft oder Entstehungszeit der kleinen Glocke. Den einzigen Anhaltspunkt bildet ein kleiner Wappenschild von 17 mm Breite und 19 mm Höhe, der in neun verschiedene Felder aufgeteilt ist. Trotz der Kleinheit des ganzen Wappens und erst recht der einzelnen Felder sind die wesentlichen Teile des Wappens dank der stark ausgeprägten Figuren im Abguss wie in der Photographie deutlich zu erkennen: lediglich Einzelheiten bleiben nicht erkennbar (Abb. 1). So fiel denn der Heraldik die Aufgabe zu, das Wappen zu deuten und das Rätsel um die kleine Glocke etwas zu lüften.

Der unten leicht abgerundete Wappenschild ist zweimal geteilt. Die beiden oberen Reihen sind zweimal gespalten. Die untere Reihe ist durch eine eingeschobene geschweifte Spitze gespalten. Der Schild weist damit insgesamt 9 Felder auf, wobei die Herzstelle überdeckt ist von einem Herzschild, dessen Fuss zum Teil noch in die untere Reihe ragt.



Fig. 5. Armoiries inconnues

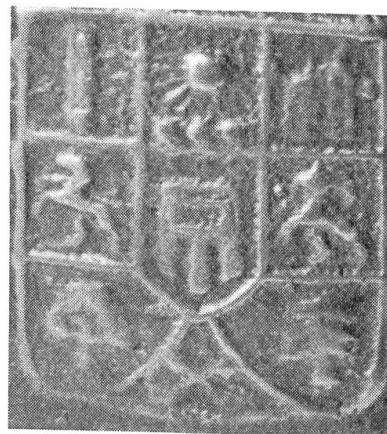


Abb. 1: Unbekanntes Wappen auf einer Glocke (17 mm breit, 19 mm hoch).

¹⁸) *Die Wappenrolle von Zürich*, éd. W. MERZ et F. HEGI, Zurich 1930, N° 58.

¹⁹) A. BERGHMAN, *Les supports dans les armoiries de l'Etat de Suède*, AHS, Annuaire 1955, p. 7 et suiv. — Les émaux de l'écu sur le tout ont été modifiés par la suite (SPENER, *op. cit.* p. 542).

²⁰) Le lion des Isenburg-Limburg apparaît dès 1271 en remplacement de la rose, cf. TUMBÜLT, *op. cit.*, pl. XXXI.